

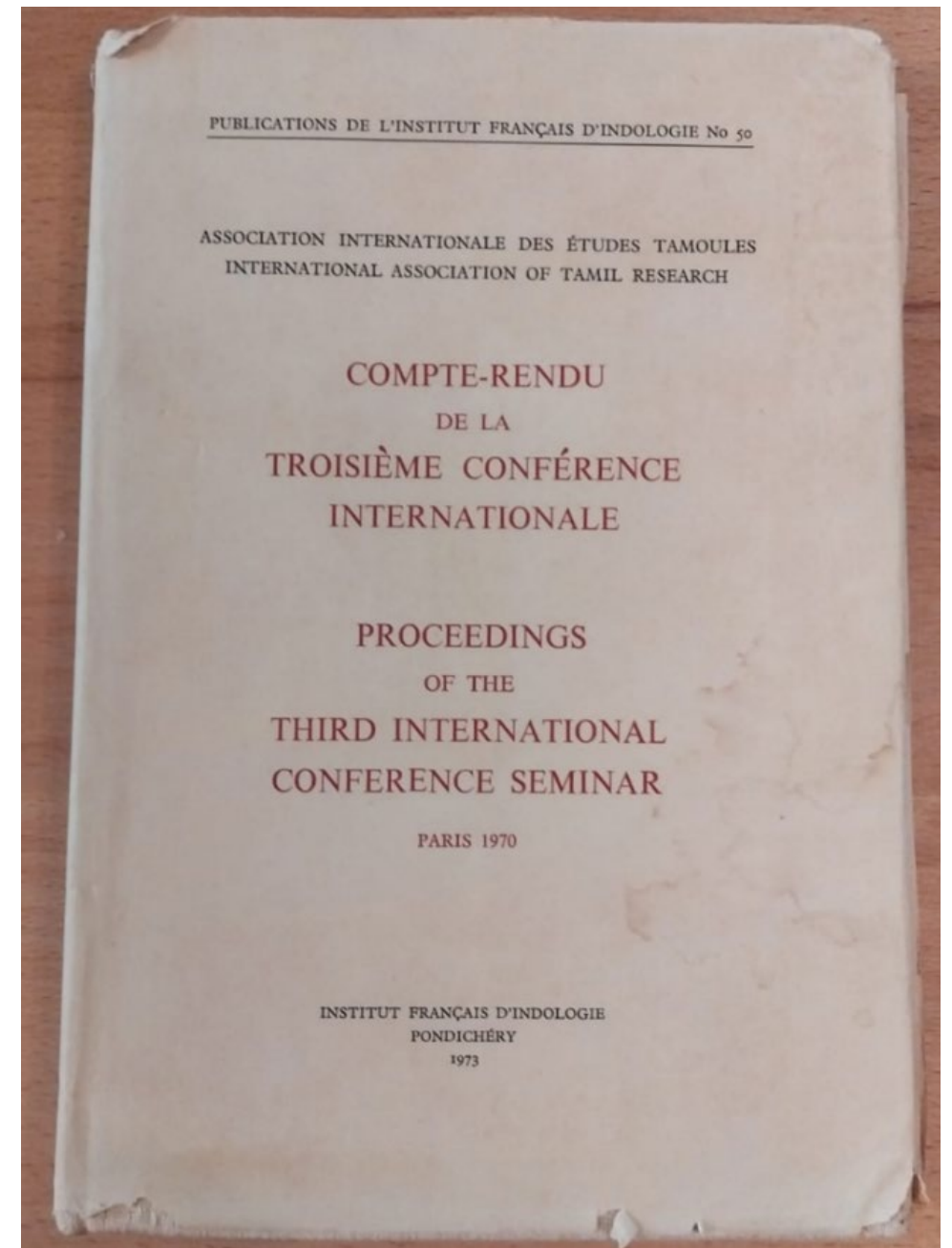
La trace de Jean Filliozat (1906-1982) dans l'histoire des études tamoules, 55 ans après la 3ème conférence IATR de 1970 au Collège de France (Paris)

Dr Jean-Luc CHEVILLARD

HTL (Paris) & Tamilex (Hamburg)

<https://www.tamilex.uni-hamburg.de/team/chevillard.html>

In 1973, the French Institute of Pondicherry, which was at the time called „Institut Français d'Indologie“ published the 50th volume in its series of publications. The English title of that volume, comprising 279 pages, and edited by X.S. Thani Nayagam and François Gros, was **„International Association of Tamil Research. Proceedings of the Third International Conference Seminar. Paris 1970“**



The 1970 Paris (third) IATR conference had been organized by Professor Jean Filliozat (1906-1982) and this presentation will revisit the career of that scholar, trying to derive inspiration from him, in a manner adapted to the modern world



The 1970 Paris (third) IATR conference had been organized at the Collège de France (See indian delegation on this picture) by Professor Jean Filliozat (1906-1982) and this presentation will revisit the career of that scholar, trying to derive inspiration from him, in a manner adapted to the modern world



<https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-5085>

Link to a 28 min film made at the time of the 3rd IATR conference & available on the UNESCO web site:

The Third International Conference of Tamil Studies was held at the Collège de France in Paris on 15 July 1970. Malcolm Adiseshiah, UNESCOs Assistant Director-General, in the opening speech addresses the audience in French, English and Tamil, his own language, on the Resolution of UNESCOs General Conference to assist in the establishment and working of the International Institute of Tamil Studies in Madras.



Third International Conference on Tamil Studies



Language: Multilingual

The Third International Conference of Tamil Studies was held at the Collège de France in Paris on 15 July 1970. Malcolm Adiseshiah, UNESCOs Assistant Director-General, in the opening speech addresses the audience in French, English and Tamil, his own language, on the Resolution of UNESCOs General Conference to assist in the establishment and working of the International Institute of Tamil Studies in Madras.

Topics and Tags

- ☐ Conferences
- ☐ Linguistics
- ☒ UNESCO mission

[Consult](#)

Place/region: [France, Europe](#)

Type: [Speech](#)

Duration: 28min

Production and personalities:

Speaker: [Malcolm Adiseshiah](#)

Publisher: [UNESCO](#)

However, in order to understand who Professor Jean Filliozat (1906-1982) was, we have to move back in time, starting for instance with year 1955, when prime minister Jawaharlal Nehru visited the newly inaugurated Institut Français d'Indologie, of which he was the first director

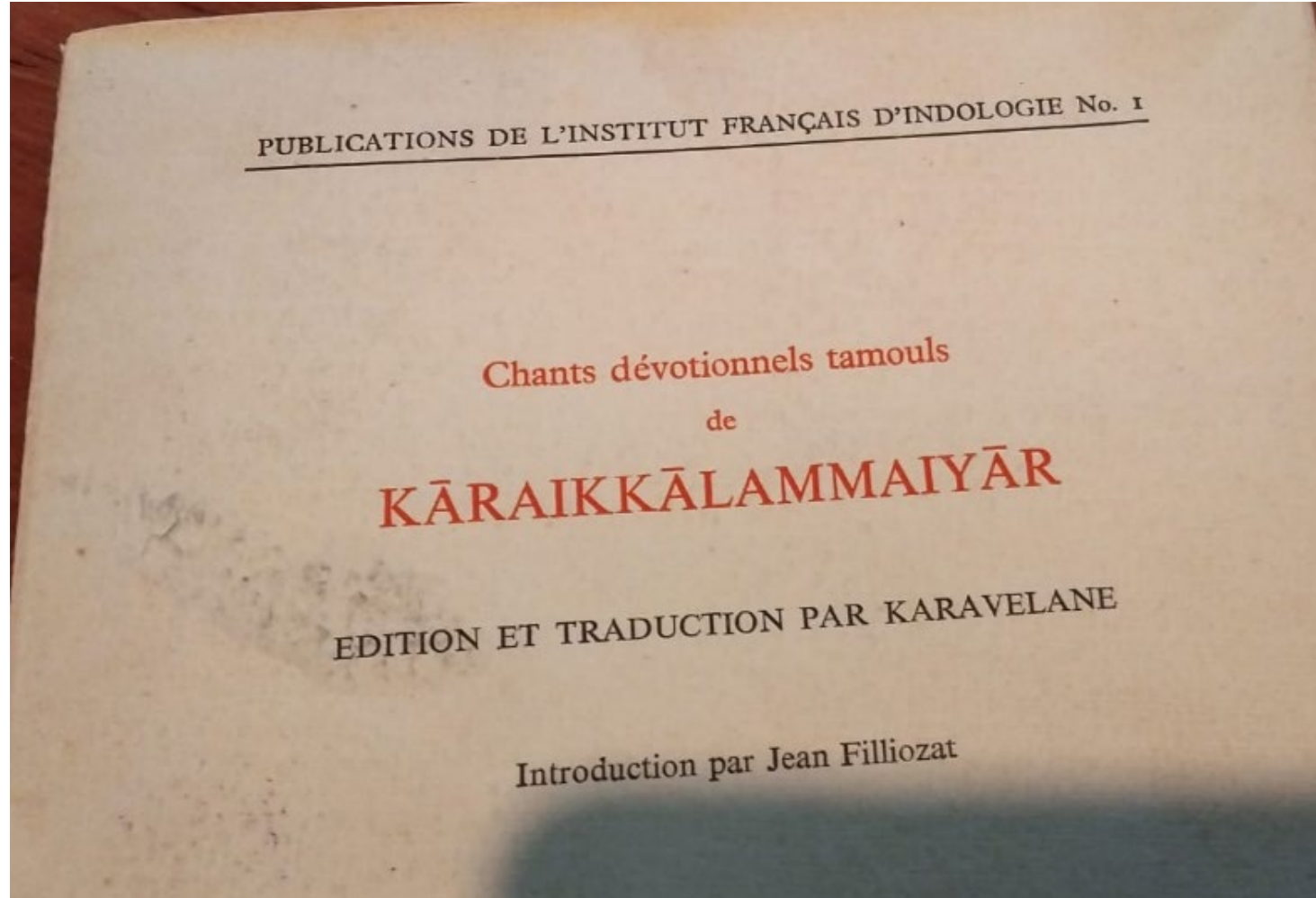


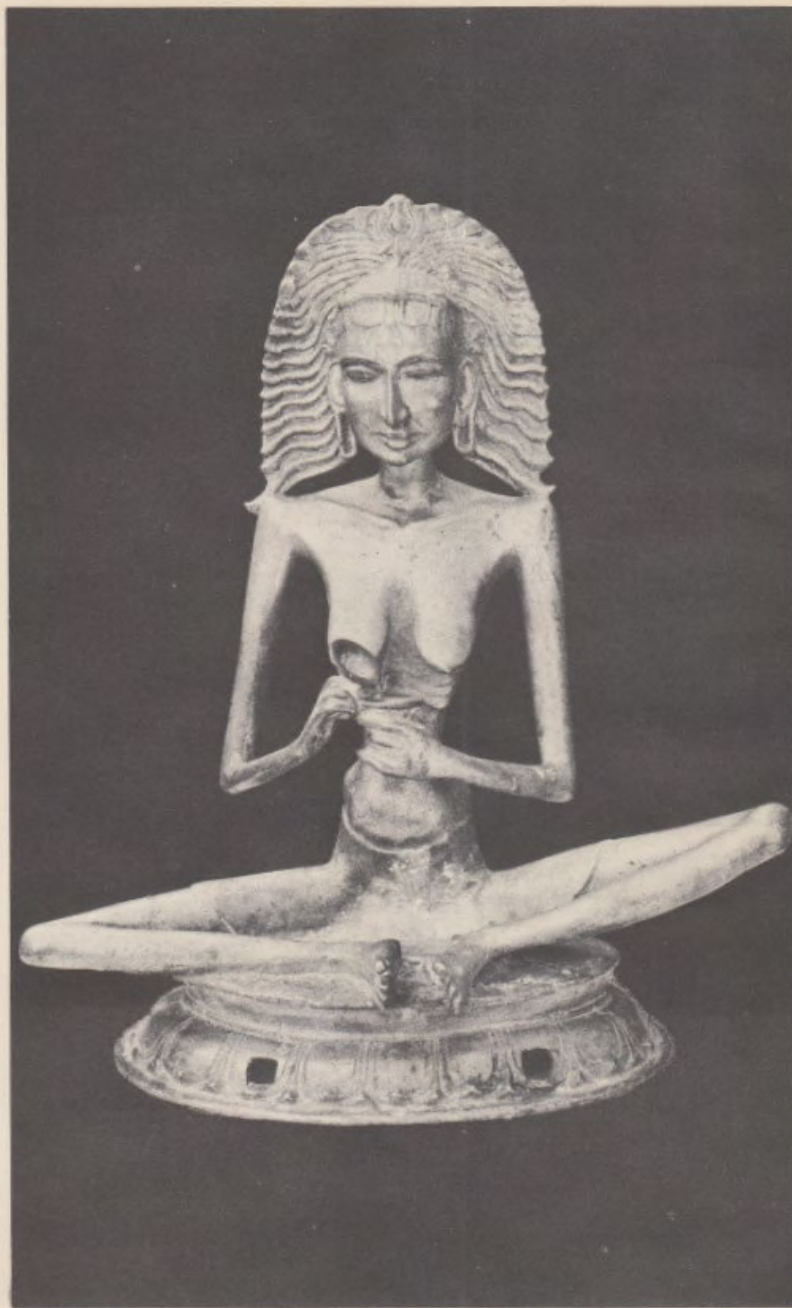
Visit of the Prime Minister Jawaharlal Nehru in 1955



FIG. 3. - Jean Filliozat et Pandit Jawaharlal Nehru à Pondichéry en 1956.

... and we might then move to the following year, namely 1956, when the FIRST publication of the IFP came out, which was an edition and translation of காரைக்கால் அம்மையார், by KARAVELANE, with an introduction by Jean Filliozat (a second edition came in 1982, with a postface by François Gros)





Kāraikkālammai devant Naṭarāja. Tiruvālangāḍu. Bronze; ht. 52 cm.

INTRODUCTION

L'objet immédiat d'un institut de recherches de sciences humaines dans l'Inde est nécessairement l'Inde elle-même, telle qu'elle est aujourd'hui. Mais une civilisation actuelle ne consiste pas seulement dans ses activités en cours, dans ses plans prochains, dans son idéal d'avenir. Son passé, parce qu'elle est vivante, est vivant lui aussi, inclus dans son présent, comme la mémoire dans l'esprit. Il ne l'est pas seulement parce que les situations antécédentes ont été les conditions effectives des situations actuelles qu'elles peuvent expliquer. Il l'est surtout parce qu'elles sont toujours à l'œuvre pour une part considérable. Le nouveau n'est qu'un dernier appoint au préexistant qui en demeure contemporain. Même destructeur, il n'anéantit éventuellement que pour l'avenir – plus ou moins proche, voire immédiat et plus ou moins durable – mais, dans le moment précis où il détruit, la nature et la résistance de ce qui cède imposent encore une mesure à sa force et peuvent marquer sa forme.

Immémoriales ou récentes, les structures établies, les idées préexistantes, les croyances et les habitudes en vigueur, sont des faits actuels au même titre que les conjonctures économiques ou les événements politiques du jour, et les vues qui les ignorent concernent des problèmes à données déficientes, qui ne sont pas ceux de la réalité. Dans l'action, ces vues sont hasardeuses et dans la science, sans valeur. D'autre part, le réel le plus complet est le réel moderne, somme de tout le passé dont il est l'accomplissement en cours. L'étude scientifique d'une société moderne comporte donc son observation entière, laquelle a pour matière tout à la fois et les traits d'apparition contemporaine et les éléments anciens toujours agissant. Mais ces éléments anciens restés vivants se trouvent mêlés à tout un héritage de choses mortes, traces d'un passé effectivement disparu et sur les vestiges duquel, pourtant, l'esprit moderne parfois rebâtit.

Il faut donc, pour connaître le réel observable, non pas seulement en recenser les traits, mais encore y distinguer le fossile et le vivant, la trace et le signe. Il faut ensuite en rechercher les assises constitutives, non pas tant pour en établir rétrospectivement la succession chronologique que pour y déceler et y mesurer les courants venus du passé et qui fluent dans le présent parmi le nouveau. C'est là

L'objet immédiat d'un institut de recherches de sciences humaines dans l'Inde est nécessairement l'Inde elle-même, telle qu'elle est aujourd'hui. Mais une civilisation actuelle ne consiste pas seulement dans ses activités en cours, dans ses plans prochains, dans son idéal d'avenir. Son passé, parce qu'elle est vivante, est vivant lui aussi, inclus dans son présent, comme la mémoire dans l'esprit. Il ne l'est pas seulement parce que les situations antécédentes ont été les conditions effectives des situations actuelles qu'elles peuvent expliquer. Il l'est surtout parce qu'elles sont toujours à l'œuvre pour une part considérable. Le nouveau n'est qu'un dernier appoint au préexistant qui en demeure contemporain. Même destructeur, il n'anéantit éventuellement que pour l'avenir – plus ou moins proche, voire immédiat et plus ou moins durable – mais, dans le moment précis où il détruit, la nature et la résistance de ce qui cède imposent encore une mesure à sa force et peuvent marquer sa forme.

பிறந்து மொழியின்ற பின்னெல்லாங் காதல்
சிறந்துநின் சேவடியே சேர்ந்தேன் - நிறந்திகழும்
மைஞ்ஞான்ற கண்டத்து வானோர் பெருமானே
எஞ்ஞான்று தீர்ப்ப திடர். (Kāraikkāl Ammaiār)



Kāraikkālammaiār devant Natarāja. Tiruvāṅgāḍu. Bronze; ht. 52 cm.

Le Poème de l'admirable (அற்புதத் திருவந்தாதி)

« Depuis que, née, j'ai appris à parler, débordant
d'amour, j'ai atteint tes pieds rouges. Magnanime Seigneur
des Célestes, à ta gorge resplendit une noirceur saillante.
Quand finiras-tu mes tourments? » (Karavelane, 1956)

(PIFI-1)

The birth of the IATR in New Delhi, on January 7, 1964 on the occasion of the XXVI International Congress of Orientalists

Some of the prominent scholars who participated at the inaugural meeting of the International Association of Tamil Research held in New Delhi are seen in the accompanying photographs:



From left: Professor Jean Filliozat, Dr. A. Chidambaranatha Chettiar, Mr. M. R. Jambunathan and Professor F. B. J. Kuiper.



From left: Professor T. P. Meenakshisundram, Dr. R.E. Asher, Professor M. Varadarajan and Professor M. A. Durai Rangasamy.

The birth of the IATR in New Delhi, on January 7, 1964 on the occasion of the XXVI International Congress of Orientalists



From left: Professor T. Burrow, Professor Xavier S. Thani Nayagam, Dr. K. Mahadeva Shastri, Pandit K. P. Ratnam and Professor F. B. J. Kuiper.



From left: Professor V. I. Subramaniam, Professor Karl H. Menges, Dr. A. K. Ramanujam, Rev. Fr. S. Rajamanickam and Dr. Kamil Zvelebil.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil?

We know, through several sources, that Jean Filliozat, who was born in 1906, did not have the opportunity to go to India before 1947, when he had already studied the history, the civilisation and the literatures of India for many years. His original field of study was **medecine**, and he became „docteur en médecine“ in 1930, his special field of study being „ophtalmologie“ (SEE BELOW obituary by his son, which appeared in 1984 BEFEO)

Il est docteur en médecine en 1930 et, la même année, assistant à la consultation d'ophtalmologie de l'hôpital Laënnec. Il ouvre un cabinet d'ophtalmologie qu'il gardera jusqu'en 1947. Ses premiers travaux scientifiques portent sur la physiologie, la pathologie et la thérapeutique de l'œil. Sa thèse de médecine « l'Œil directeur » est suivie en 1934 d'un ouvrage sur « Le strabisme, sa rééducation; physiologie et pathologie de la vision binoculaire » en collaboration avec des médecins, A. Cantonnet et G. Fombeure.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (2)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

premières publications. Il apprend le sanskrit, le pāli, le tibétain et le tamoul, est licencié ès-lettres en 1936 avec des certificats d'études indiennes (1932), d'histoire des Religions (1933), d'ethnologie (1936) et un diplôme de l'École nationale des Langues orientales (tamoul, 1935). Sa première publication d'indianisme est de 1931, un article « Sur la concentration oculaire dans le Yoga ». Il obtient en 1934 un diplôme de l'École des Hautes Études avec une thèse où il compare un texte sanskrit, « le Kumāratantra de Rāvaṇa », avec des parallèles en d'autres langues de l'Inde, en tibétain, chinois, cambodgien et arabe. Il soutiendra en 1946 une thèse de doctorat ès-lettres, « La doctrine classique de la médecine indienne ». Dès 1931 il participait aux travaux de la Société Asiatique, à partir de 1932 à ceux de la Société d'Histoire de la Médecine et de la Société de Linguistique, à partir de 1935 à ceux de l'Institut français d'Anthropologie.

How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (3)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

les séances de la Société Asiatique où un congrès plus large encore de maîtres l'initia vite à la recherche, où il participa lui-même activement, présenta des communications dès 1931. Il disait souvent que de toutes les institutions orientalistes, la Société Asiatique était celle qui avait le plus servi à sa formation. Sylvain Lévi fut sans doute celui qui apporta le plus à son orientation et qui, savant universel lui-même, l'encouragea à se tourner vers les régions et les cultures les plus diverses, à utiliser toutes les disciplines. Sylvain Lévi avait reconnu son intelligence, sa faculté de voir le point important, le trait le plus pertinent dans la masse des faits, la sûreté de son jugement et sa rigueur scientifique. Recevant le compte rendu d'une de ses premières recherches dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque nationale, il lui écrivait le 4 août 1934 : « Je ne veux pas tarder à vous féliciter de vos trouvailles. Vous avez l'instinct et le goût de la recherche et tout ce que vous touchez rend de façon intéressante ». Sylvain Lévi l'avait évidemment orienté

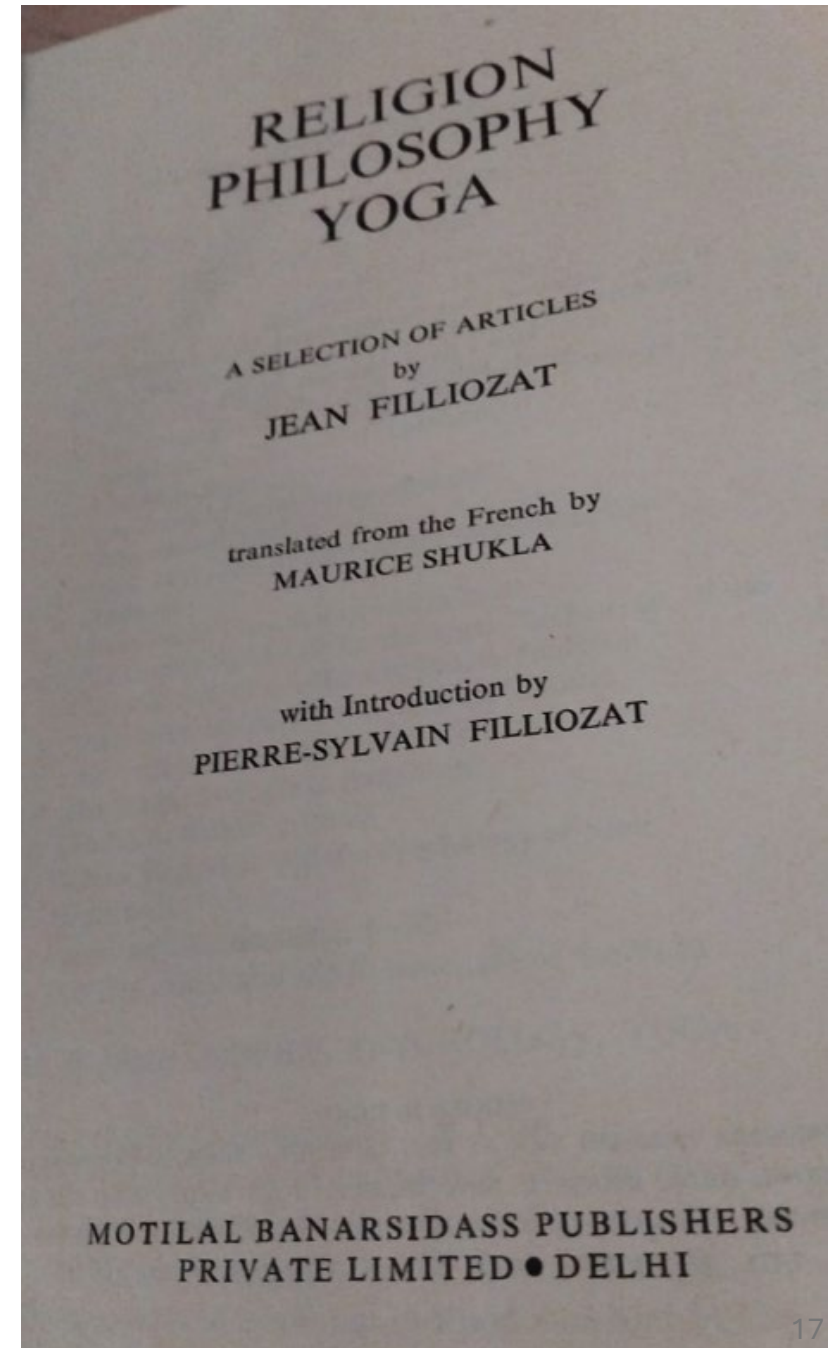
How did Jean Filliozat become a specialist of Tamil? (4)

[obituary (by his son) in 1984 BEFEO (continued)]

tardivement pris conscience de ce que les littératures dravidiennes, et particulièrement la tamoule, avaient beaucoup à enseigner sur l'ensemble de l'Inde et avait invité son élève à faire dans le domaine dravidien, ce que lui, avait fait dans le domaine chinois, éclairer la connaissance de la culture de l'Inde à partir de sources autres que les documents sanskrits mais profondément influencées par eux. Dans le domaine du tamoul, c'est Jules Bloch qui fut son maître. Jules Bloch était un linguiste très curieux de la réalité vivante que représentait le langage, et attachait la plus grande importance au milieu social et culturel où tout fait linguistique doit être observé pour être apprécié à sa juste valeur. « Pour avoir voulu être linguiste, mais l'être pleinement, M. Jules Bloch nous a sans cesse donné l'exemple des études indiennes complètes »¹. Jean Filliozat cultivait à ses côtés le goût du réel social et culturel que livre le langage. Il avait compris comment la sociologie la plus rigou-

Whom did Jean Filliozat admire? a few names, excerpted from the introduction to RPY (*Religion, Philosophy, Yoga*, 1991, Motilal Banarsidass), collection of articles translated into English

- Maridass Pillai
- Anquetil-Duperron
- Sylvain Lévi
- Jules Bloch
- Alfred Foucher



VAIṢṆAVA DEVOTION IN THE TAMIL COUNTRY*

SO FAR SANSKRIT philology and Buddhist studies have dominated Indological research, and this is quite understandable. Sanskrit culture by itself largely dominates the whole of Indian civilisation and is its uniting factor. It is again the same culture which got established in all the regions of India and thanks to its reputation of being a culture of great erudition, formed the crux of the Indian influence in Asia and the Far East. Even when Indian culture expressed itself in languages other than Sanskrit, its principal themes, or at least much of its material, were still provided by Sanskrit literature. Sanskrit is the Latin of Asia beyond

*Lecture delivered at the ISMEO at the invitation of Prof. Tucci, then Director of ISMEO and published under the title *La dévotion vishnouite au pays tamoul*, in *conferenze*, ISMEO, Rome, Vol. II, 1954, p. 81-109.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Nammālvār, 1954)

‘He who, with nothing above, possesses the sublime Good,
He who by eliminating all disturbance, bestows the grace of
the Goodness of Intelligence,
He who is the Sovereign of the Immortals without exception
After having worshipped his luminous feet which put an end
to suffering, raise thyself, my heart!’ (I, 1.1)

But our exegetical scholars of the Vedānta were not content with such a simple interpretation. Some Sanskrit words borrowed very early by Tamil and which figure here, had only to be taken up by them, but, for instance, the Tamil word *nalām* meaning ‘goodness’ in a very wide sense was explained by them

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Nammālvār, 1954)

‘He who, with nothing above, possesses the sublime Good,
He who by eliminating all disturbance, bestows the grace of
the Goodness of Intelligence,
He who is the Sovereign of the Immortals without exception
After having worshipped his luminous feet which put an end
to suffering, raise thyself, my heart!’ (I, 1.1)

உயர்வற உயர்நலம் உடையவன் யவன்அவன்
மயர்வற மதிநலம் அருளினன் யவன்அவன்
அயர்வறும் அமரர்கள் அதிபதி யவன்அவன்
துயரறு சுடரடி தொழுதுஎழுஎன் மனனே.

UN TEXTE TAMOUL DE DÉVOTION VISHNOUITE
LE TIRUPPĀVAI D'ĀṆṬĀḻ

PAR

Jean FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1972

Dépositaire : Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris. (6°)

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

INTRODUCTION

Parmi les textes de dévotion vishnouite tamoule le *Tiruppāvai* est un des plus populaires et des plus caractéristiques. Des plus populaires, comme l'attestent les éditions innombrables dont il a été l'objet. Des plus caractéristiques parce que, dans sa brièveté et malgré sa forme exceptionnelle, il évoque clairement à la fois un mode spécifique du culte de Viṣṇu et la conception majeure de son omniprésence et de sa grandeur à Lui qui fait à l'homme la grâce de se mettre à portée de son dévouement.

Les indianistes ordinairement l'oublent. Pourtant sa popularité l'a porté jusqu'en Thailand avec son parallèle çivaïte, le *Tiruvempāvai*, et des hymnes du *Tēvāram*¹. Surtout il a été l'objet de toute une littérature de commentaires et maintes fois traduit en sanskrit. Et, avec toute l'œuvre des dévots vishnouites tamouls, les ĀLvār, il exprime une dévotion et une conception théologique qui anticipent de plusieurs siècles les développements éclatants de la bhakti vishnouite dans l'Ouest, l'Est et le Nord de l'Inde.

Il fait partie du grand recueil des chants des ĀLvār le *Nālāyirativviyappirapantam*, avec l'autre œuvre, le *Nācciyār tirumoLi*, du même auteur, la poétesse Āṇṭāl, comptée au nombre des ĀLvār.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

Parmi les textes de dévotion vishnouite tamoule le *Tiruppāvai* est un des plus populaires et des plus caractéristiques. Des plus populaires, comme l'attestent les éditions innombrables dont il a été l'objet. Des plus caractéristiques parce que, dans sa brièveté et malgré sa forme exceptionnelle, il évoque clairement à la fois un mode spécifique du culte de Viṣṇu et la conception majeure de son omniprésence et de sa grandeur à Lui qui fait à l'homme la grâce de se mettre à portée de son dévouement.

Les indianistes ordinairement l'oublient. Pourtant sa popularité l'a porté jusqu'en Thailand avec son parallèle givaïte, le *Tiruvempāvai*, et des hymnes du *Tēvāram*¹. Surtout il a été l'objet de toute une littérature de commentaires et maintes fois traduit en sanskrit. Et, avec toute l'œuvre des dévots vishnouites tamouls, les ĀLvār, il exprime une dévotion et une conception théologique qui anticipent de plusieurs siècles les développements éclatants de la bhakti vishnouite dans l'Ouest, l'Est et le Nord de l'Inde.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

ஆண்டாள் அருளிச்செய்த

திருப்பாவை



- I 1. மார்கழித் திங்கள் மதிநிறைந்த நன்னாளால்
2. நீராடப் போதுவீர் போதுமினோ நேரிழையீர்
3. சீர்மல்கு மாய்ப்பாடிச் செல்வச் சிறுமீர்காள்
4. கூர்வேற் கொடுத்தொழிலன் நந்தகோபன் குமரன்
5. ஏரார்ந்த கண்ணி யசோதை யிளஞ்சிங்கம்
6. கார்மேனிச் செங்கண் கதிர்மதியம் போல்முகத்தான்
7. நாராயணனே நமக்கே பறை தருவான்
8. பாரோர் புகழ்ப் படிந்தேலோ ரெம்பாவாய்.

LE VŒU DE FORTUNE PAR ĀṆṬĀḻ

- I. 1. C'est le mois de MārkaLi, le bon jour où la Lune est pleine :
2. Vous qui devez aller jouer dans l'eau, allez, avec la mise de règle,
3. Petites filles comblées du quartier fortuné des pasteurs.
4. Lui dont terrible est l'action de la lance aiguë, le garçon du pasteur Nanda,
5. Le jeune lion de Yacōtai aux beaux yeux,
6. Avec son teint foncé, ses yeux rouges, son visage pareil à la Lune resplendissante,
7. C'est Nārāyaṇa. C'est à nous qu'il donnera le Tambour.
8. Tandis que pour louer s'accordent les gens de la Terre, eh ! prends en considération notre vœu.

Jean Filliozat and Vaiṣṇavism (Tiruppāvai, 1972)

- I
1. மார்கழித் திங்கள் மதிநிறைந்த நன்னாளால்
 2. நீராடப் போதுவீர் போதுமினோ நேரிழையீர்
 3. சீர்மல்கு மாய்ப்பாடிச் செல்வச் சிறுமீர்காள்

- I.
1. C'est le mois de MārkaLi, le bon jour où la Lune est pleine :
 2. Vous qui devez aller jouer dans l'eau, allez, avec la mise de règle,
 3. Petites filles comblées du quartier fortuné des pasteurs.

Jean
Filliozat
and
Vaiṣṇavism
(Tiruppāvai,
1972)

TIRUPPĀVAI
SAṂSKṚTĀNUVYĀKHYĀNAM
PAR ŚRĪRĀṄGARĀMĀNUJASVĀMI

I. tatra prathamam mārgaśīrṣe snātum prasthitā gopyas
siṣṇāsūn sakhījanān āhvayanti.

mārkaLittin̄kaḷ māsānām mārgaśīrṣo'ham iti [Bh G. X.35] praśasto
mārgaśīrṣamāsaḥ.

maṭi niRain̄ta, naḷ, nāl, āḷ vivṛddhacandrapuṇyam idam dinam.
āl ity etat pādapūraṇam, *nāl* ity asya śubhadina ity arthaḥ.

nīrāḷa pōtuvīr pōtumiNō snātum āgacchantyaḥ āgacchantu.
nēr iLaiyīr anaghābharanaśālinyaḥ.

cīr malkum āyppāḷi celva c ciRumīrkāl aiśvaryasamṛddhagokula-
vāsisampadyuktagopakanyaḥ.

kīrvēḷ koḷun toLilaN nantakōpaN kumaraN niśitāyudhakāritaśa-
trunirasana rūpaghorakṛtyaśālinandagopasūnuḥ.

ēr ārnta kaṇṇi yacōtai¹ y iḷaṇciṅkam saundaryabharitānayanaya-
śodāsimhapotaḥ.

kārmēNi meghaśyāmaḷavigrahaḥ.

Jean
Filliozat
and
Vaiṣṇavism
(Tiruppāvai,
1972)

COMMENTAIRE PERPÉTUEL SANSKRIT
PAR ŚRĪRĀṄGARĀMĀNUJASVĀMI

I. Là tout d'abord, les pastourelles, prêtes à se baigner en Mārgaśīrṣa, appellent les compagnes qui ont l'intention de se baigner.

mārkaLilliṅkaḷ : « Parmi les mois je suis mārgaśīrṣa » [Bh. G. X.35], c'est le mois célébré ainsi.

maḷi niRainṭa, naḷ, nāḷ, āḷ : c'est le jour bénéfique de la Lune à sa pleine croissance. « āḷ » est un remplissage de vers.

« [naḷ] nāḷ » est le bon jour pour cela, tel est le sens.

nīrāḷa pōṭuvīr pōṭumiNō : que celles qui vont se baigner aillent !
nēr iLaiyīr : comblées de parures sans défauts.

cīr malkum āyppāḷi celva c ciRumīrkāḷ : jeunes filles des pasteurs heureuses d'habiter le Gokula riche de puissance.

kīrvēḷ koḷun toLilaN nantakōpaN kumaraN : le fils du pasteur Nanda, à l'action terrible sous forme du rejet des ennemis provoqué par son arme aiguë.

ēr ārṇṭa kaṇṇi yaḷōḷai y iḷaṅciṅkam : lionceau de Yaśodā aux yeux pleins de beauté.

kārmēNi : de corps sombre comme un nuage.

Jean Filliozat in collaboration with others (1964)

<https://books.openedition.org/ifp/2409>



 Français

OpenEdition Search  Tc

Institut Français de Pondichéry > Collection Indologie > Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram



Institut Français de Pondichéry



Informations sur la couverture

Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram

Analyse de textes et iconographie

R. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et Jean Filliozat

Français

English

Kāñcipuram, au Tamil Nadu, est l'un des principaux lieux saints permanents de l'hindouisme, où Vaiṣṇavism et Śaivism ont de longue date coexisté. Un Kāñcipurāṇam en tamoul, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, relate de nombreuses légendes attachées au site. Cette oeuvre du poète Civaṇaṇacuvāmi, inspirée d'un Kāñcimāhātmya sanskrit se réclamant du

Jean Filliozat in collaboration with others (1964)
<https://books.openedition.org/ifp/2409>

Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram

Analyse de textes et iconographie

R. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et Jean Filliozat

Français

English

Kāñcipuram, au Tamil Nadu, est l'un des principaux lieux saints permanents de l'hindouisme, où Vaiṣṇavism et Śaivism ont de longue date coexisté. Un Kāñcipurāṇam en tamoul, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, relate de nombreuses légendes attachées au site. Cette oeuvre du poète Civañāṇacuvāmi, inspirée d'un Kāñcimāhātmya sanskrit se réclamant du Skandapurāṇa, a assuré la transmission et la popularité de la tradition Śaiva de Kāñci jusqu'à nos jours. Ce recueil de traditions rel...

→ Lire plus



Accès ouvert
freemium



Lire en ligne



ePub

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin (1967) with introduction by Jean Filliozat <https://books.openedition.org/ifp/2729>



Français ▼

Accueil | Catalogue de 15707 livres | Éditeurs | Auteurs

OpenEdition Search 🔍 Tout Ope

Institut Français de Pondichéry > Collection Indologie > La légende de Skanda



Institut Français de Pondichéry



Informations sur la couverture

Rechercher dans le livre

Rechercher...



La légende de Skanda

selon le Kandapurāṇam tamoul et l'iconographie

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin

Français

English

Ce volume présente une version de la geste divine de Skanda très populaire en Inde du Sud, fournissant des thèmes à l'iconographie et, lors de la fête du dieu, à des représentations théâtrales. Le Kandapurāṇam est un texte tamoul dont l'auteur, Kacciappacivācāriyasvāmi, était originaire de Kāñcipuram au Tamil Nadu ; il pourrait dater du ^{xii}e siècle. Kacciappa passe pour avoir fondé son ouvrage sur un texte sanskrit, la Śaṅkarasaṃhitā. Le Kandapurāṇam, qui diffère complètement du texte co...



Accès ouvert
freemium



Lire en ligne



R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin (1967) with introduction by Jean Filliozat

<https://books.openedition.org/ifp/2729>



Informations sur la couverture

Rechercher dans le livre



Table des matières

La légende de Skanda

selon le Kandapurāṇam tamoul et l'iconographie

R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin

Français

English

Ce volume présente une version de la geste divine de Skanda très populaire en Inde du Sud, fournissant des thèmes à l'iconographie et, lors de la fête du dieu, à des représentations théâtrales. Le Kandapurāṇam est un texte tamoul dont l'auteur, Kacciappacivācāriyasvāmi, était originaire de Kāñcīpuram au Tamil Nadu ; il pourrait dater du XII^e siècle. Kacciappa passe pour avoir fondé son ouvrage sur un texte sanskrit, la Śaṅkarasaṃhitā. Le Kandapurāṇam, qui diffère complètement du texte co...

→ Lire plus



Accès ouvert
freemium



Lire en ligne



ePub

Jean Filliozat in collaboration with others

P.Z. PATTABIRAMIN (1906-1971) [EFEO Member from 1965-1971]

P.Z. Pattabiramin was initiated into archaeology by **G. Jouveau-Dubreuil**, who was then professor at the Collège de Pondichéry. Fluent in Tamil and Telugu, and also mastering Malayalam, Hindi, French and English, P.Z. Pattabiramin was first G. Jouveau-Dubreuil's interpreter before becoming his indispensable assistant on archaeological sites. He was, moreover, an unequalled informant regarding everything relating to Indian culture, in particular in the area of Indian legends linked with monuments and iconographic representations. At the demise of G. Jouveau-Dubreuil, P.Z. Pattabiramin continued to collect important documentation at archaeological sites and holy places in South India, while working at the library in Pondicherry (1949-1955).



Jean Filliozat in collaboration with others

P.Z. PATTABIRAMIN (1906-1971) [EFEO Member from 1965-1971]

The founding of the Institut français d'indologie in Pondicherry, in 1955, and then the establishment, in 1956, of the EFEO research centre made it possible for P.Z. Pattabiramin to devote himself entirely to archaeological research. He was detached to work with the Institut in 1956, and became a member of the EFEO in 1965, for which he carried out several missions, beginning in 1961. In this framework, he was above all responsible for the collection of images by the photography of temples and their representations: the photographic archives of the Institut came to be. Until his death in 1971, his knowledge of archaeological sites and of the holy places in the South enabled of the collection of nearly 70 000 photographs. His work was continued by Françoise L'Hernault.



Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

PUBLICATIONS HORS SÉRIE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

TRAVAUX ET PERSPECTIVES
DE
L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
EN SON 75^E ANNIVERSAIRE



ne cessent de s'accroître aujourd'hui. Il incombait à l'École de contribuer au dépouillement de parties de ces littératures. Elle l'a fait, dans ces vingt-cinq dernières années, pour la Chine avec les index et concordances taoïstes.

Pour l'Inde elle se trouvait confrontée avec plusieurs corps de littératures différentes en langues multiples, les unes indo-aryennes, les autres dravidiennes et dont les domaines ont été jusqu'ici très inégalement exploités.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur d'expression de la culture indienne dans son ensemble. Elle a injustement méconnu l'importance du tamoul auquel elle ne s'est intéressée que secondairement et surtout du point de vue linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipe, un outil fondamental pour l'exploitation de la littérature tamoule ancienne. Ce fut l'index des mots de cette littérature qui comprend plus de 200.000 vers. En effet l'utilisation de cette collection de textes se heurtait, parfois, malgré la prodigieuse mémoire des lettrés, à des incertitudes sur la teneur originelle de bien des passages, les auteurs qui les utilisaient confondant souvent les données des textes avec les interprétations parfois

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

ne cessent de s'accroître aujourd'hui. Il incombait à l'École de contribuer au dépouillement de parties de ces littératures. Elle l'a fait, dans ces vingt-cinq dernières années, pour la Chine avec les index et concordances taoïstes.

Pour l'Inde elle se trouvait confrontée avec plusieurs corps de littératures différentes en langues multiples, les unes indo-aryennes, les autres dravidiennes et dont les domaines ont été jusqu'ici très inégalement exploités.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

ces inégalement exploitées.

L'indologie classique s'est longtemps attachée exclusivement au domaine indo-aryen, où culmine le sanskrit, instrument majeur d'expression de la culture indienne dans son ensemble. Elle a injustement méconnu l'importance du tamoul auquel elle ne s'est intéressée que secondairement et surtout du point de vue linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

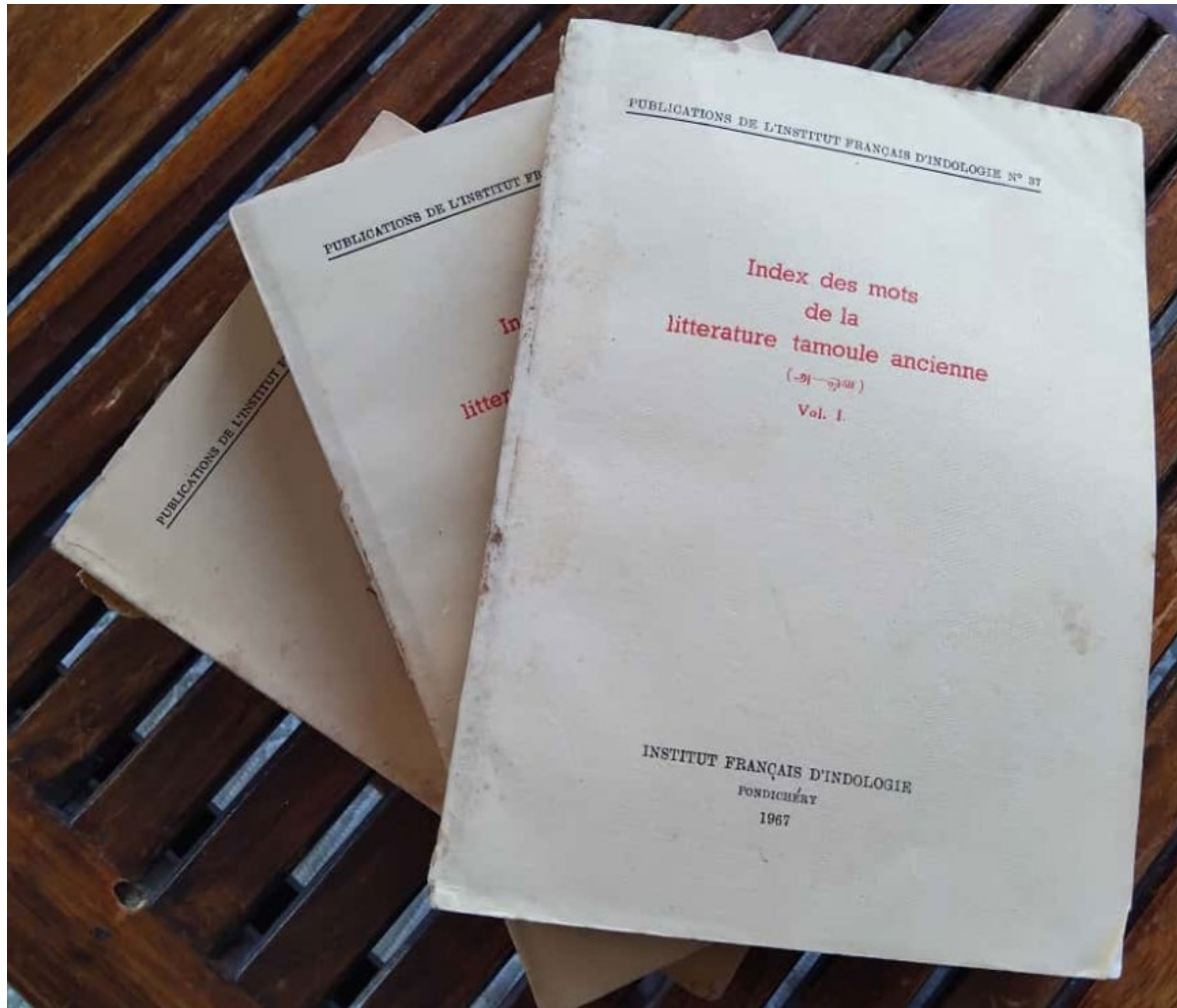
Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipe, un outil fondamental pour l'exploitation de la littérature

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1976 assessment)

linguistique, alors que sa richesse littéraire n'est pas le simple reflet de la culture sanskrite et que les données abondantes de ses textes anciens complètent celles des textes sanskrits pour notre information sur la vie de l'Inde.

Il a donc paru nécessaire de constituer d'abord, par travail d'équipe, un outil fondamental pour l'exploitation de la littérature tamoule ancienne. Ce fut l'index des mots de cette littérature qui comprend plus de 200.000 vers. En effet l'utilisation de cette collection de textes se heurtait, parfois, malgré la prodigieuse mémoire des lettrés, à des incertitudes sur la teneur originelle de bien des passages, les auteurs qui les utilisaient confondant souvent les données des textes avec les interprétations parfois

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967-1968-1970)



INTRODUCTION

Le présent ouvrage est l'index alphabétique de tous les mots de la littérature tamoule ancienne dans toutes leurs occurrences, avec les références à tous les passages où ils se rencontrent.

L'entreprise de ce dépouillement a été conçue en 1962 avec le regretté Kāravēlane, le traducteur des œuvres de Kāraikkālamaiyār dont la publication a été la première de celles de l'Institut français d'indologie de Pondichéry, et avec Tiru N. Kandaswamy Pillai de Tanjavur. Sous la direction de ce dernier une équipe a été promptement constituée en 1963 pour mettre sur fiches tous les mots de chaque texte avec la référence aux passages où ils paraissent, avec la signification qui leur est donnée par les commentateurs ou qui peut s'inférer de l'usage et du contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Plus de 300.000 fiches ont été constituées. La publication intégrale exigerait la vérification de tous les emplois et demanderait un temps considérable. Les interprétations données par les commentaires, quoiqu'adoptées dans les dictionnaires modernes et même, avant eux, dans les *Nikantu*, ne sont pas toujours des significations réelles des mots. Le commentateur ne vise pas toujours à donner l'équivalent précis du sens du mot tel qu'il devait être courant à l'époque de la composition du texte original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

Il serait donc prématuré de mettre à la disposition des linguistes des déterminations sémantiques qui demandent à être contrôlées. En attendant et pour que les études sémantiques et linguistiques puissent disposer de tout le matériel ancien existant, il nous a semblé utile de publier le présent index. Elles pourront ainsi bénéficier d'un instrument de travail tel qu'il en existe pour d'autres langues, par exemple pour les textes védiques grâce au Vishveshvaranand Vedic Research Institute.

L'impression a bénéficié de la surveillance de Tiru V. M. Subramanya Ayyar assisté de Tiru P. B. Seshadri.

J. F.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

INTRODUCTION

Le présent ouvrage est l'index alphabétique de tous les mots de la littérature tamoule ancienne dans toutes leurs occurrences, avec les références à tous les passages où ils se rencontrent.

L'entreprise de ce dépouillement a été conçue en 1962 avec le regretté Kârâvêlane, le traducteur des œuvres de Kâraikkālammai yâr dont la publication a été la première de celles de l'Institut français d'indologie de Pondichéry, et avec Tiru N. Kandaswamy Pillai de Tanjavur. Sous la direction de ce dernier une équipe a été promptement constituée en 1963 pour mettre sur fiches tous les mots de chaque texte avec la référence aux passages où ils paraissent, avec la signification qui leur est donnée par les commentateurs ou qui peut s'inférer de l'usage et du contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

contexte, ainsi qu'avec ce contexte lui-même.

Plus de 300.000 fiches ont été constituées. La publication intégrale exigerait la vérification de tous les emplois et demandera un temps considérable. Les interprétations données par les commentaires, quoiqu'adoptées dans les dictionnaires modernes et même, avant eux, dans les *Nikantu*, ne sont pas toujours des significations réelles des mots. Le commentateur ne vise pas toujours à donner l'équivalent précis du sens du mot tel qu'il devait être courant à l'époque de la composition du texte original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

Jean Filliozat et la lexicographie tamoule (1967 introduction)

original. Il indique souvent l'idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

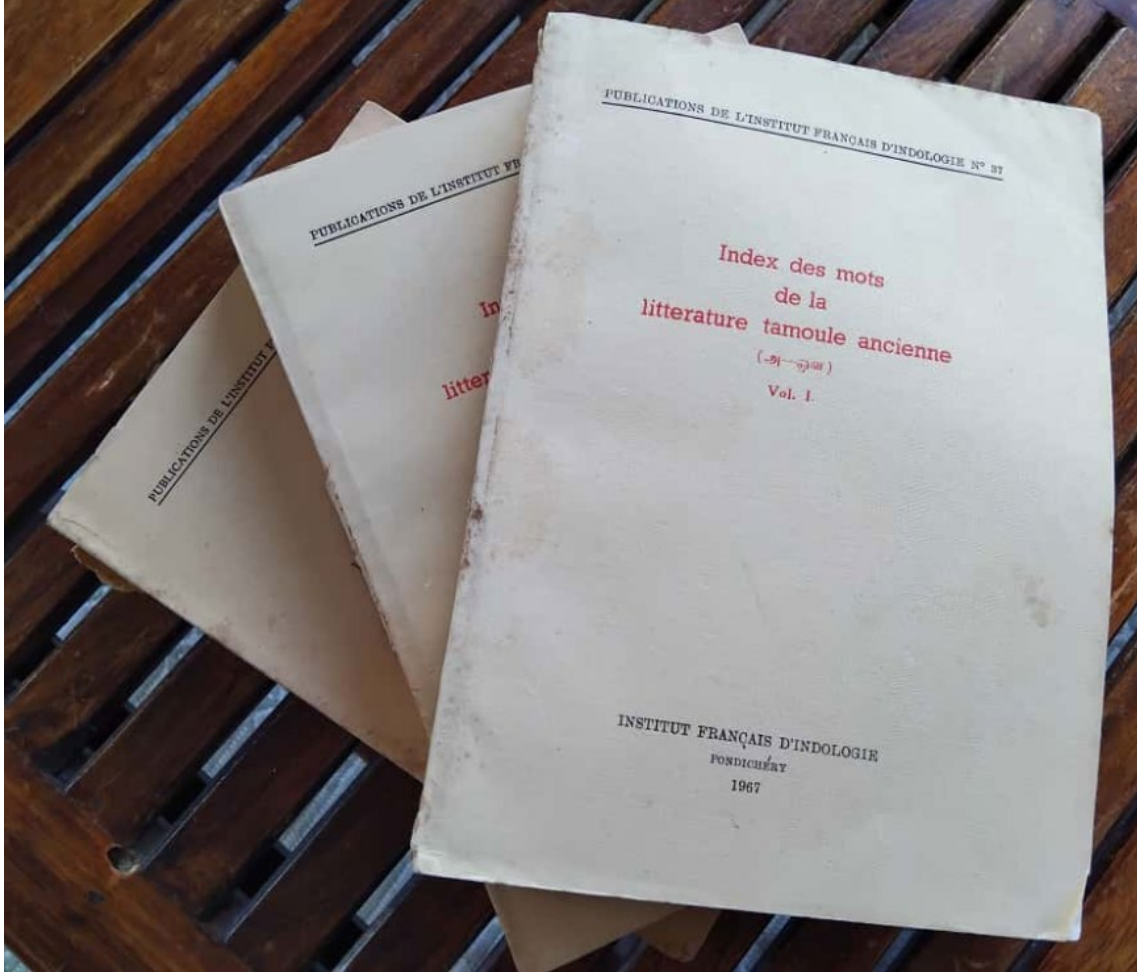
Il serait donc prématuré de mettre à la disposition des linguistes des déterminations sémantiques qui demandent à être contrôlées. En attendant et pour que les études sémantiques et linguistiques puissent disposer de tout le matériel ancien existant, il nous a semblé utile de publier le présent index. Elles pourront ainsi bénéficier d'un instrument de travail tel qu'il en existe pour d'autres langues, par exemple pour les textes védiques grâce au Vishveshvaranand Vedic Research Institute.

L'impression a bénéficié de la surveillance de Tiru V. M. Subramanya Ayyar assisté de Tiru P. B. Seshadri.

J. F.

Jean Filliozat's efforts in a larger context

IMTLA (1967-1968-1970) vs. VMTIPA (2001)



Jean Filliozat's efforts in a larger context

IMTLA (1967-1968-1970) vs. VMTIPA (2001)

உரு—தொல். I-14, 17 (2), 40, 140, II-300-1, III-243-1, 272-1, 296-2; முருகு. 51, 57, 230, 244, 273, 282, 287; பொருந. 5, 47, 108; மது. 100, 313, 422, 432, 458, 529, 542, 549; பட். 36, 162, 171; மலை. 36; நற். 34-3, 192-1, 193-1, 201-10, 237-10, 255-2, 299-1, 398-1; குறுந். 127-2, 197-4, 240-3; ஐங். 272-3; பதிற்று. க. வா. 7, 15-7, 21-5, 36-12, 43-24, 52-29, 67-11, 81-1, 88-12, 28, 33, 90-19; பரி. 2-5, 3-23, 5-68, 7-41, 11-4, 59, 12-3, 13-26, 37, 19-51, 99, பரி. திரட்டு. 2-92; கலி. 25-7, 33-10, 11, 38-6, 58-13, 17, 59-3, 72-9, 93-19, 94-3, 96-37, 106-18; அகம். 5-25, 6-2, 17-11, 22-11, 67-15, 74-4, 84-1, 119-11, 139-13, 166-7, 175-16, 198-15, 201-19, 220-3, 255-1, 263-2, 286-4, 317-3, 327-15, 393-22; புறம். 1-7 (2), 3-1, 6-8, 16-12, 25-3, 31-4, 50-5, 58-14, 15, 17, 60-11, 62-4, 69-

உருகிய

உரீஇய (4வி) 1. உருவிய: "அவ் விளிம்பு உரீஇய கொடுஞ் சிலை மறவர்" (குறுந்:297:1). 2. உரசிய: "களிறு கடைஇய தாள் கழல் உரீஇய திருந்து அடி" (புற:7:1-2).

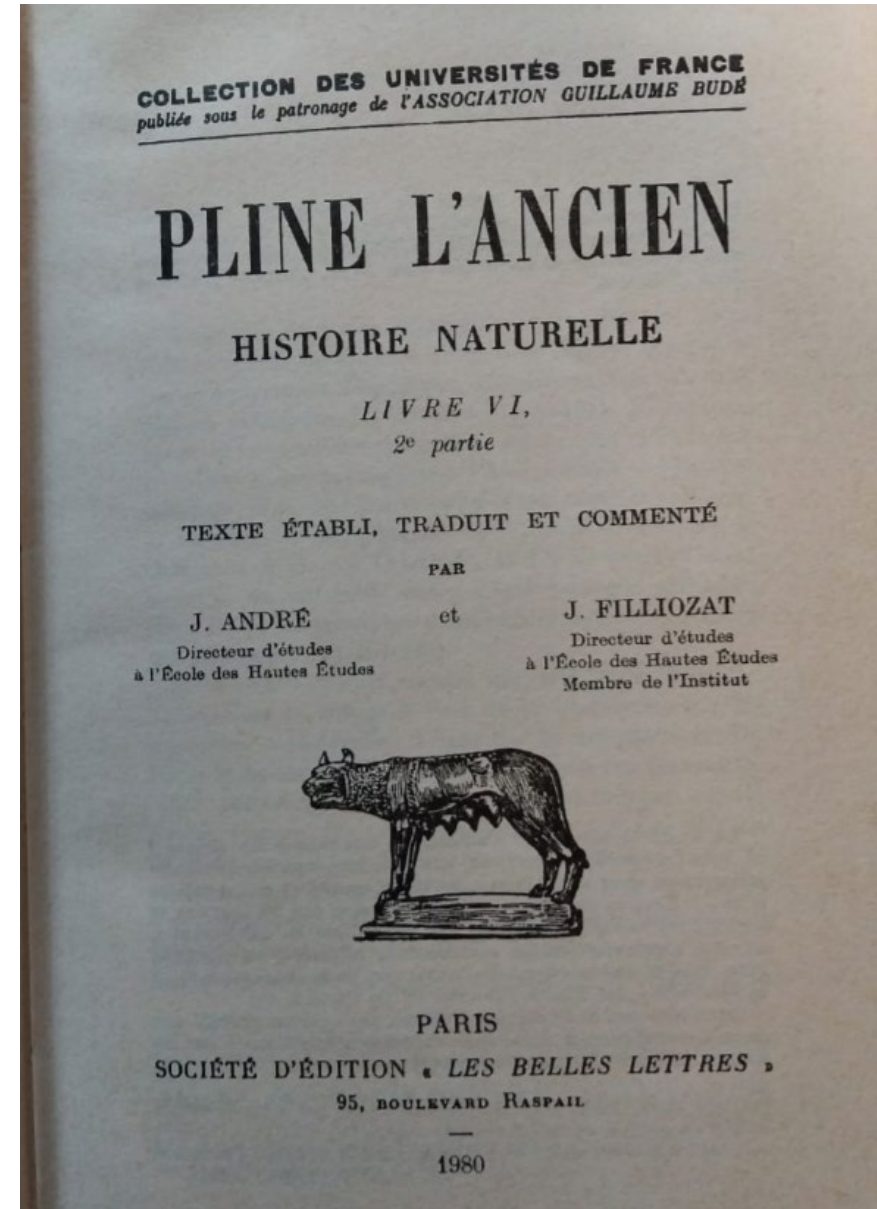
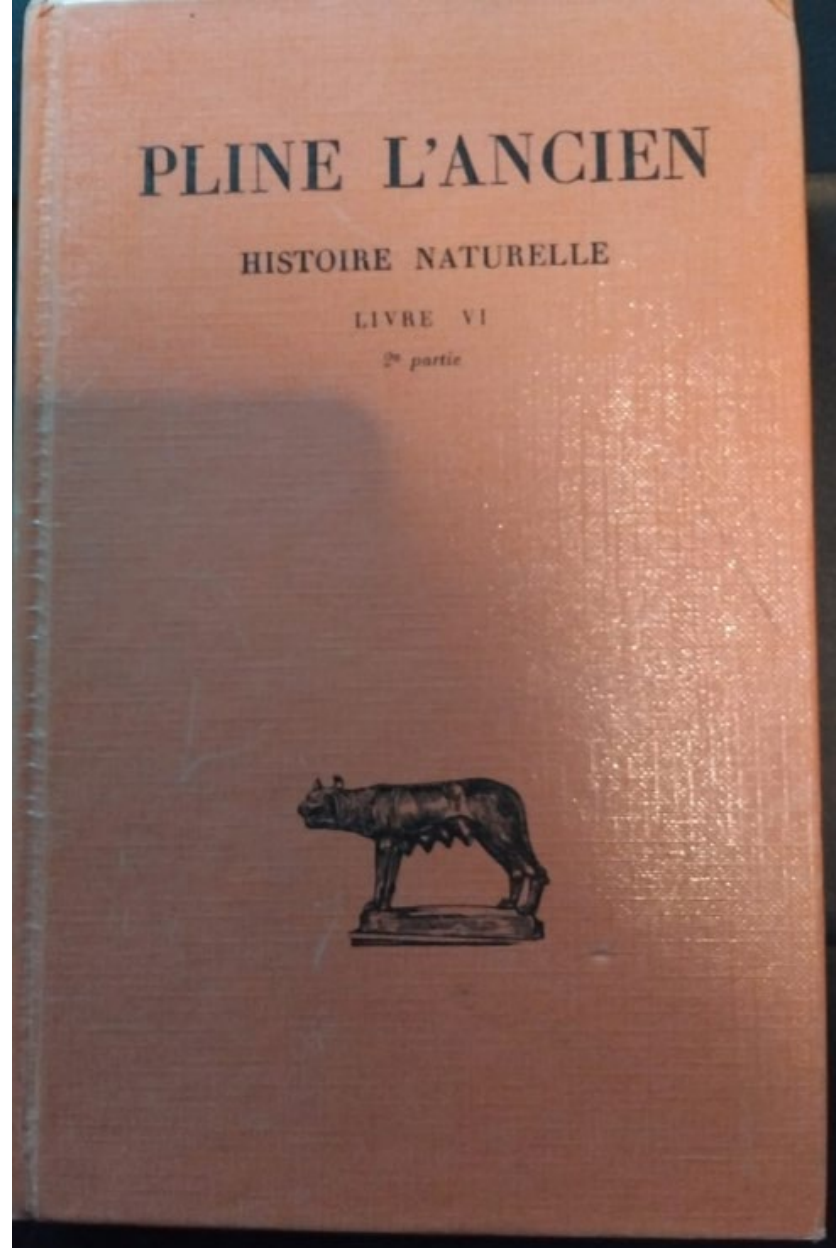
உரு (பெ) 1. வடிவு: "கூதர் உருவின் கூற்றம் காதலர்ப் பிரிந்த எற் குறித்து வருமே" (குறு:197:4-5). 2. வரி வடிவம்: "உட் பெறு புள்ளி உரு ஆகும்மே" (தொல்:1:14). 3. சாயல்: "பெடை மயில் உருவிற் பெருந் தகு பாடினி" (பொரு:47). 4. அழகு: "வரு புனல் தந்த வெண் மணற் கான் யாற்று உரு கெழு கரும்பின் ஒண் பூப் போல" (பட்:161-2). 5. பல முறை செய்யும் அநுசந்தானம்: "புந்தியால் சிந்தியாது ஒதி உரு என்னும் அந்தியால்" (பொய்:33). 6. மான்: "கானிடை உருவை சுடு சரம் துரந்து" (மங்:1:4:2). 7. உருவமுள்ளது: "உரு உயிர் என்னின் இந்த உடலினும் காண வேண்டும்" (சை.சா:4:2:192). 8. அட்டை: "உருவே சளுகம் அட்டை என மொழிப" (நிக.பி:8:339).

உரு (உ) 1. நிறம்: "உரு கெழு தாமரை" (குறு:127:2). 2. அச்சம்: "குருதி வேட்கை உரு கெழு வய மான் வலி மிகு முன்பின் மழ களிறு பார்க்கும்" (நற்:192:1-2).

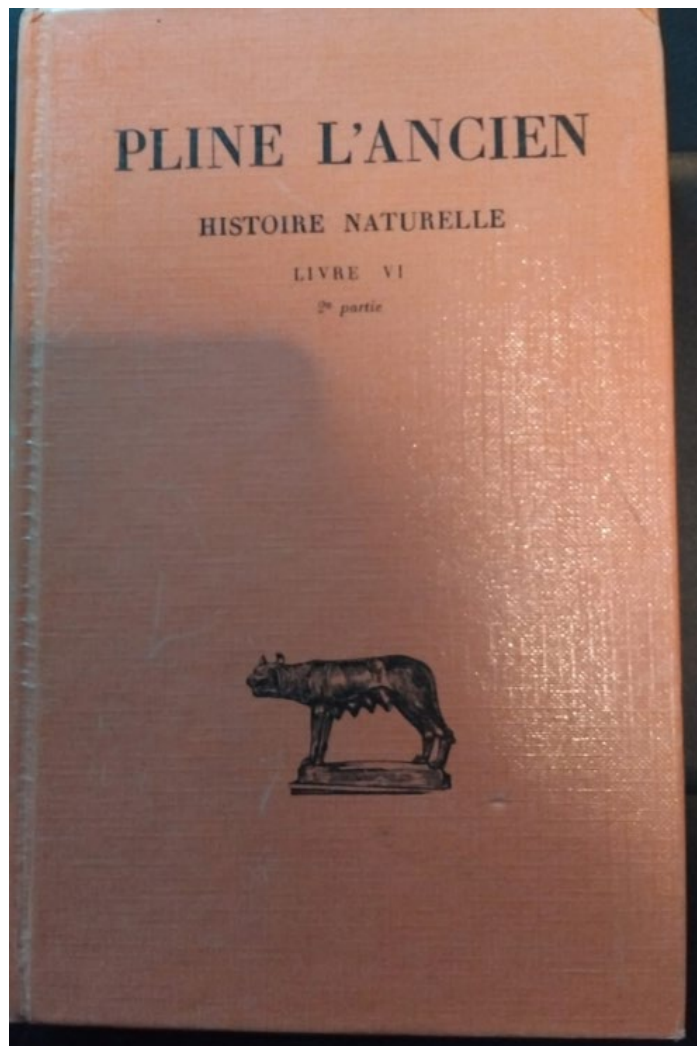
உருக்கி (5வி) 1. இளக்கி: "நறு நெய் உருக்கி நாட் சோறு ஈயா வல்லன் எந்தை பசி தீர்த்தல்" (புற:379:9-10). 2. மெலிவித்து, கரையச் செய்து: "உருவினை உள் உருக்கித் தின்னும் பெரும் பிணியும்" (திரு:18).

உருக்கிய (5வி)

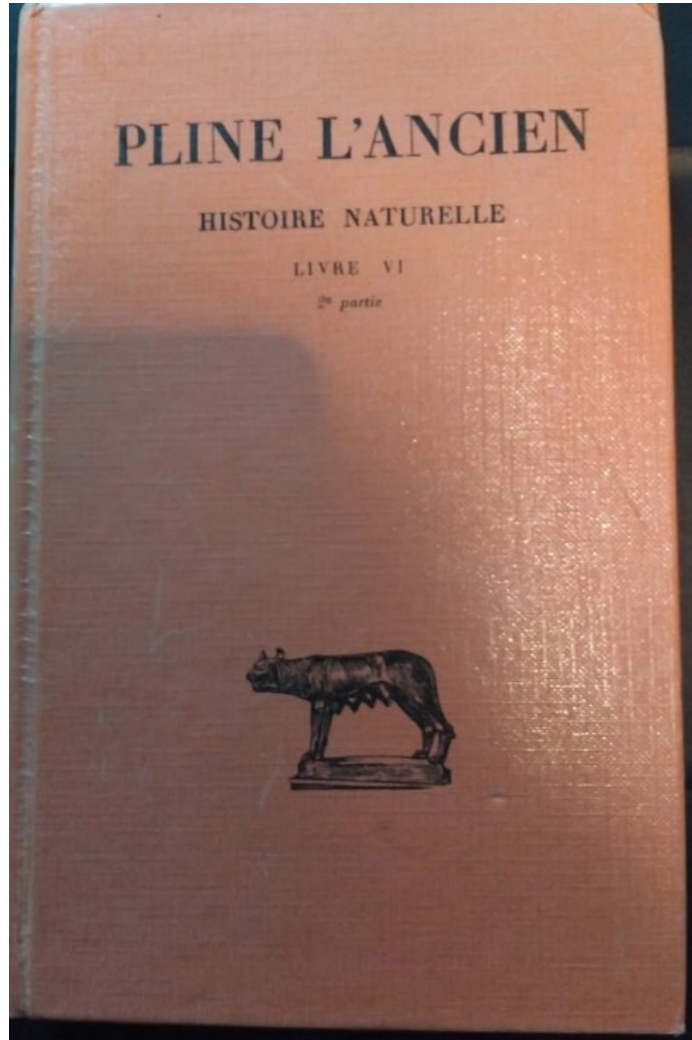
Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)



totum a Copto Berenicen iter duodecimo die peragitur.

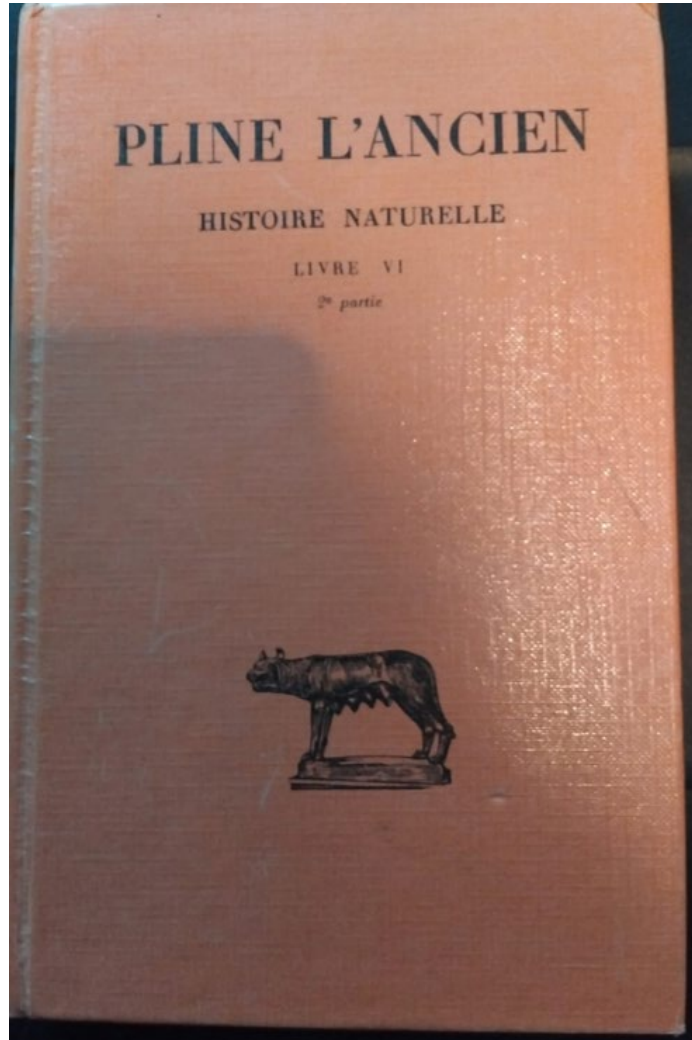
Navigare incipiunt aestate media ante canis ortum 104
aut ab exortu protinus ueniuntque tricesimo circiter
die Ocelim Arabiae aut Canen turiferae regionis. Est
et tertius portus qui uocatur Muza, quem Indica
navigatio non petit nec nisi turis odorumque Ara-
bicorum mercatores. Intus oppidum, regia eius,
appellatur Sapphar, aliudque Saue. Indos autem
petentibus utilissimum est ab Oceli egredi; inde
uento hippalo nauigant diebus XL ad primum empo-
rium Indiae Muzirim. Non expetendum propter
uicinos piratas, qui optinent locum nomine Nitrias,
neque est abundans mercibus; praeterea longe a terra
abest nauium statio, lintribusque adferuntur onera
et egeruntur. Regnabat ibi, cum proderem haec,
Caelobothras. Alius utilior portus gentis Naecyndon, 105
qui uocatur Becare. Ibi regnabat Pandion, longe ab
emporio in mediterraneo distante oppido quod uoca-
tur Modura. Regio autem, ex qua piper monoxylis
lintribus Becaren conuehunt, uocatur Cottonara.
Quae omnia gentium portuumue aut oppidorum
nomina apud neminem priorum reperiuntur, quo
apparet mutari locorum status.

die peragitur *RFD*: conficitur die *E^g*.

104 tricesimo circiter *E^g*: circiter tricesimo *RFD* || ocelim
E^g: ocae- *RD* occae- *F* || muza *R²E^g*: maza *R¹FD* || quem
RFD: quam *E²* qua *E¹g* || turis *RFDE²*: turi *E¹g* || sapphar
RFD: sapphar *E^g* || saue *E^g*: sauae *RFD* || oceli *RE^g*: ocae-
FD || muzirim *RFD*: -rum *E^g* || nitrias *RFD*: hidrias *E¹g* hidras
E² || onera et *RFD*: oneret *E^g* || proderem *E^g*: -ret *RFD* ||
caelobothras *RFD*: celobotras *dT* celebethonas *E^g*.

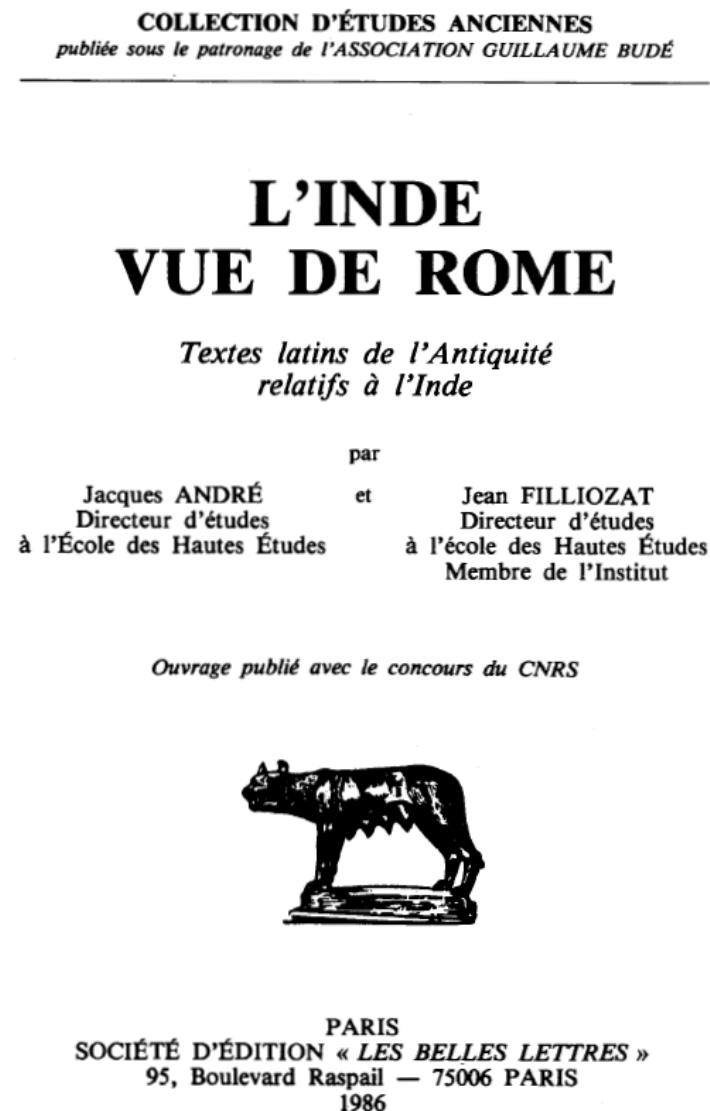
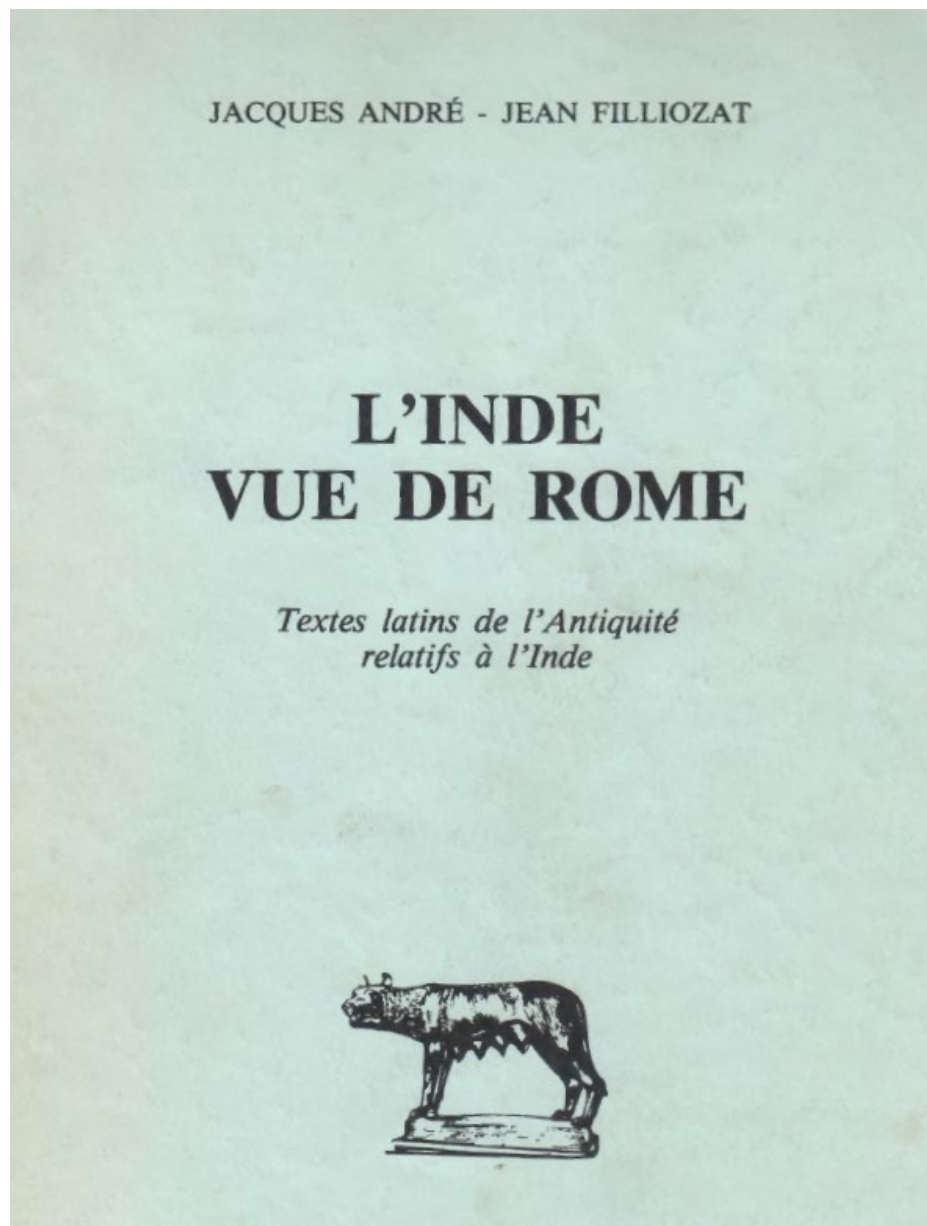
105 naecyndon *RD*: -cindon *T* -chyndon *F* -cridon *E^g* ||
becare *RdE^g*: baec- *D* baecarae *F* || regnabat *F²DE^g*: regnant *F¹*
regnat *R* || emporio *DE^g* -perio *F* imperio *R* || in *FRD*: om. *E^g* ||

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1980)

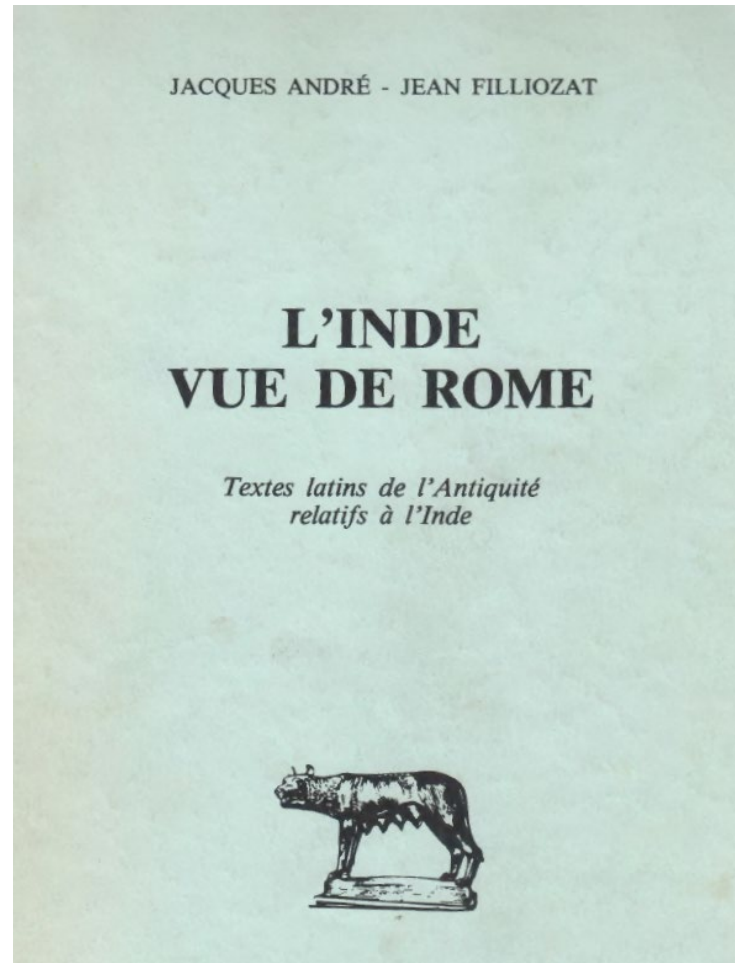


- 104 La navigation commence au début de l'été¹ avant le lever du Chien ou immédiatement après, et on arrive vers le trentième jour à Océlis, en Arabie², ou à Cané, dans une région productrice d'encens³. Il y a encore un troisième port, appelé Muza⁴, qui n'est pas une escale pour l'Inde, et où abordent seulement ceux qui font commerce d'encens et de parfums d'Arabie. A l'intérieur se trouvent deux villes, la capitale, appelée Sapphar⁵, et Savé⁶. Pour aller en Inde, le mieux est de partir d'Océlis ; de là, par vent hippalæ, on gagne en quarante jours le premier entrepôt de l'Inde, Muziris⁷. Il ne faut pas rechercher cette escale, à cause du voisinage des pirates, qui occupent un lieu appelé Nitries⁸, et de sa pauvreté en marchandises ; de plus, le mouillage est éloigné de la terre, et le chargement et le déchargement se font par des barques. Le roi, au moment
- 105 où j'écris, est Caelobothras⁹. Il y a un autre port plus commode, appelé Bécaré, chez le peuple des Néacyndes¹. Là règne Pandion, dans une ville de l'intérieur à une grande distance de l'entrepôt, nommée Modura². La contrée d'où le poivre est amené en pirogue à Bécaré s'appelle Cottonara³. Tous ces noms de peuples, de ports ou de villes ne figurent chez aucun des auteurs précédents⁴, d'où il apparaît que les situations géographiques ont changé.

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986)



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'INDE VUE DE ROME

*Textes latins de l'Antiquité
relatifs à l'Inde*

par

Jacques ANDRÉ
Directeur d'études
à l'École des Hautes Études

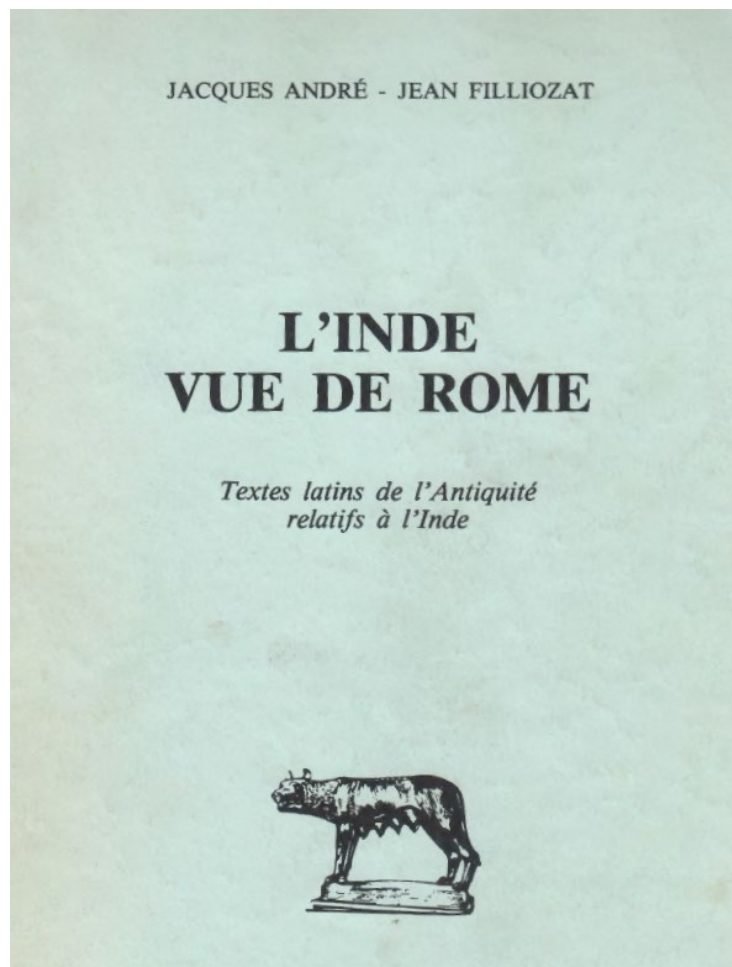
et

Jean FILLIOZAT
Directeur d'études
à l'école des Hautes Études
Membre de l'Institut

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



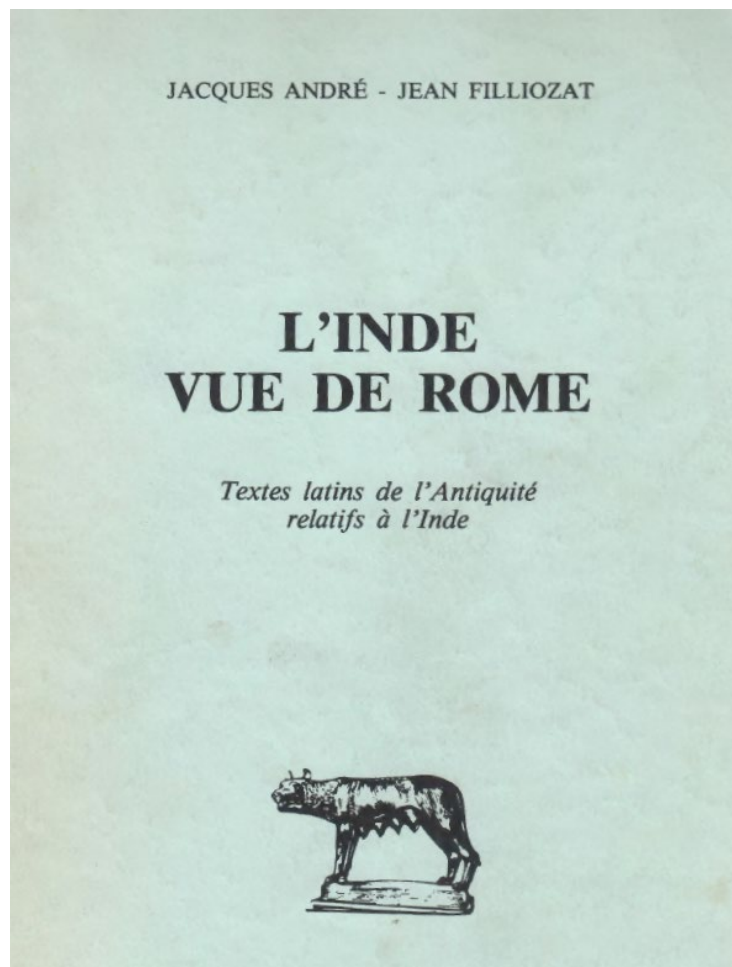
INTRODUCTION

I

Nous avons naguère présenté une édition commentée des §§ 46-106 du livre 6 de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien relatifs à l'Asie centrale et orientale et à l'Inde¹. Il nous est apparu qu'outre ce texte essentiel, que nous ne pouvions reproduire ici, un nombre considérable de textes latins d'historiens, géographes, poètes, auteurs chrétiens fournissaient une ample moisson plus ou moins fragmentaire, certes, mais susceptible de compléter ou d'appuyer les données du Naturaliste et d'enrichir le dossier géographique et ethnographique, mais aussi de révéler la place tenue par l'Inde dans la littérature, donc dans les esprits et la pensée de la société et dans la civilisation. Il convenait de savoir si on avait eu une représentation figée, inspirée surtout par les écrivains grecs de l'époque d'Alexandre et des siècles suivants, ou si elle avait évolué au cours du temps du fait des contacts politiques (ambassades indiennes auprès des empereurs) et surtout

1. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 6, 46-106, éd. par Jacques André et Jean Filliozat, Paris, Les Belles Lettres, 1980. Ont été également écartés, dans les récits des campagnes d'Alexandre chez Quinte-Curce et Justin, les exposés consacrés aux opérations militaires qui ne fournissaient pas d'informations ethnographiques. Il est possible, d'autre part, et on voudra bien nous en excuser, que, malgré les recherches dans les œuvres et les lexiques d'auteurs, quelque passage des textes chrétiens ait échappé dans la somme des commentaires uniformes et des exégèses répétées, dont la répétition même garantit d'ailleurs qu'une omission serait sans importance.

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



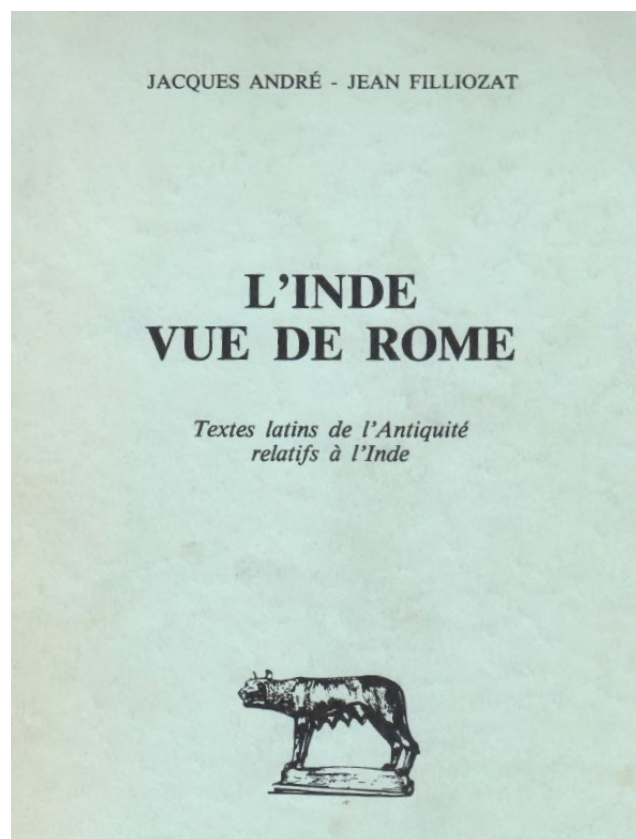
de térébinthe plutôt que comme un arbre lui ressemblant. Quant à l'arbre dont on fait des tissus de lin, sa feuille est semblable à celle du mûrier, l'enveloppe de son fruit à l'égantier. On le plante en plaine et l'aspect des vignobles n'est pas plus agréable.

26 L'olivier de l'Inde ne produit que des fruits d'oléastre. Mais on trouve partout des arbres à poivre qui ressemblent à nos genévriers, bien que d'aucuns rapportent qu'ils naissent seulement sur le versant exposé au soleil du Caucase¹⁵³. Les graines diffèrent du genévrier par leurs toutes petites gousses, comme on en voit aux doliques. Ces gousses, cueillies avant qu'elles s'entrouvrent et grillées au soleil, donnent ce qu'on appelle le poivre long ; s'entrouvrant peu à peu avec la maturité, elles laissent voir le poivre blanc qui, par la suite, grillé par le soleil, change de couleur et se ride. 27 Mais ces fruits subissent eux aussi des dégâts particuliers ; ils charbonnent avec le mauvais temps et les graines se vident et se creusent, ce qu'on nomme *bregma*¹⁵⁴, mot qui signifie 'mort' dans la langue des Indiens. De toute l'espèce, c'est le plus âpre et le plus léger, de couleur pâle ; le noir est plus agréable, le blanc plus doux que les deux autres.

28 Ce qu'on nomme *zingiberi* ou encore *zimpiberi* n'est pas, comme on l'a cru parfois, la racine du poivrier, bien que la saveur en soit semblable¹⁵⁵... Le poivre long se falsifie très facilement avec la moutarde d'Alexandrie. Il se vend 15 deniers la livre, le blanc 7, le noir 4. 29 On peut s'étonner de la faveur rencontrée par le poivre : dans les condiments, c'est tantôt la douceur qui captive, tantôt l'aspect qui séduit ; chez lui, ni le fruit ni la baie ne le recommandent en rien. Seule plaît son amertume, et on va la chercher chez les Indiens ! Qui a voulu le premier l'essayer dans ses aliments ou à qui la faim n'a-t-elle pas suffi pour aiguïser son appétit ? Les deux épices [i.e. poivre et gingembre] sont des plantes sauvages dans leurs pays, et pourtant on les achète au poids, comme l'or ou l'argent...

30 On trouve aussi dans l'Inde une graine semblable au poivre, mais plus grosse et plus cassante, appelée *caryophyllon*¹⁵⁶ On rapporte qu'elle pousse sur le lotus indien ; on l'importe pour son arôme. Il y existe aussi une épine qui porte un grain semblable au

Jean Filliozat et l'étude des sources latines sur l'Inde (1986, posthume)



153 Pline, avec la confusion ancienne qui a fait donner à nos grains sphériques usuels (*Piper nigrum* L.) le nom indien, *pippali*, du fruit oblong du *Piper longum* L., décrit la maturation des grains ronds. Le transfert de dénomination est donc antérieur à lui et peut d'ailleurs remonter aux premiers lecteurs de la *Collection hippocratique*, où la confusion n'est pas encore établie, mais d'avance favorisée par le contexte. En effet, dans des formules de pessaire, des broyures de *peperi*, médicament indien (ou, selon une variante, « médique »), sont placées, dans l'énumération des composants, entre un nombre de grains (de Cnide) et (des broyures) de « rond ». Le *peperi* et le « rond » correspondent, le premier à la *pippali*, *Piper longum* L., le second au *Piper nigrum* L., notre « poivre » à grains ronds (en skr. *marica*). Les textes sont : *De la nature de la femme*, 32 (Littré, t. VII, p. 364) ; *Des maladies des femmes* I, 81 (Littré, t. VIII, p. 202) ; II, 158 (*ibid.*, p. 336) et II, 205 (*ibid.*, p. 394). Les « grains » sont les baies de *Daphne gnidium* L. (*kókkos*, lat. *coccum Cnidium*, et formes voisines), utilisées décortiquées (l'écorce de l'arbuste et des baies est vésicante, employée couramment en médecine hippocratique et ancienne en général, fr. *garou*). S'y ajoutent, dans la première formule, les « broyures du médicament médique (indien) des yeux, qu'on appelle *peperi* et de celui qu'on appelle rond » (*strongylos*). Les autres formules prescrivent dans la même forme les mêmes ingrédients (avec variations de nombre pour le grain de Cnide et en omettant le « rond » dans le troisième). Elles qualifient toutes le *peperi* indien, la dernière ajoutant que ce sont les Perses qui le nomment *peperi* et qu'il y a dedans du rond qu'on appelle *myrtidanon*.

Il est clair que ces textes associent sans les confondre les deux *Piper*. Ils ne sont pas directement responsables du transfert au *Piper nigrum* du nom de *peperi*, qui ne pouvait qualifier originellement que le *longum*. Mais le *P. longum* ayant cessé de bonne heure d'être employé en Occident, l'usage du nom remarquable de ce *P. longum* a passé aisément au produit qui demeurerait. Littré lui-même, dans ses traductions, a utilisé « poivre » indistinctement (il a même, dans le premier cas, fait une confusion du grain de Cnide avec le « poivre »).

Mais ces indications hippocratiques sont décisives. Il est sûrement exact que la forme

Links

- <https://www.ifpindia.org/organisation>
- https://www.academia.edu/3401354/The_Shaiva_Manuscripts_of_Pondicherry_Le_s_manuscripts_shivaïtes_de_Pondichéry_Dominic_Goodall_and_Jean_Pierre_Muller_
- <https://www.canalacademies.com/emissions/passion-passe-temps/souvenirs-de-famille/souvenirs-de-famille-jean-filliozat-de-lacademie-des-inscriptions-et-belles-lettres>
- <https://www.tamilvu.org/slet/l4100/l4100pd3.jsp?bookid=73&part=1&pno=57>
- <https://books.openedition.org/ifp/2409>
- <https://books.openedition.org/ifp/2729>
- <https://angkordatabase.asia/authors/jean-filliozat>
- <https://tamilnation.org/forum/sachisrikantna/061020iatr>
- <https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-5085>
- https://thevaaram.org/en/thirumurai_1/songview.php?thiru=11&Song_idField=11004&padhi=040
- https://en.wikipedia.org/wiki/Jean_Filliozat
- https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1984_num_73_1_1628